



Abandonné progressivement dans les années 50, le village d'Ossona vit à nouveau depuis l'été dernier. L'agriculture et le tourisme doux y font bon ménage. Quatre gîtes (dont deux sont abrités dans le mazot rénové, à gauche sur la photo) et une auberge accueillent les hôtes.



Daniel Beuret, agriculteur originaire du Jura, a été sélectionné sur concours pour gérer l'exploitation agricole.



Le hameau offre une vue imprenable sur l'autre côté de la vallée: Hérérence, les Collons et les pyramides d'Euseigne.



L'auberge que gère Maria propose des mets simples: entre autres fondues et Routschia (tomme) de vache à racler soi-même.

Ossona, au plus haut des cieux!

Le hameau du val d'Hérens revit depuis un an, à la faveur d'un projet de développement rural.

CORINNE FEUZ TEXTES
ALAIN BRON PHOTOS

Descendre le petit sentier qui, sous le village de Saint-Martin (VS), à travers bois et prairies, mène au hameau d'Ossona, c'est un peu comme remonter le temps. Passé Gréféric et ses mazots, encore pour la plupart en ruine, on débouche sur un plateau qui fait face aux pyramides d'Euseigne. Trente-six hectares de prairies agricoles où s'éparpillent des petits chalets tannés par le soleil, et l'auberge, flambant neuve. Un peu plus loin, l'exploitation agricole, moderne elle aussi. La cinquantaine de chèvres et une vingtaine de vaches, actuellement en estivage sur un alpage, complètent le tableau.

Récit d'une résurrection

Qui dans la vallée aurait parié, il y a dix ans encore, sur la renaissance du hameau? Jusque dans les années 50, deux familles y vivent - dont celle de l'écrivain Maurice Zermatten - et des habitants de Suen y possèdent des terres. La vie de paysan de montagne y est rude.

Pour les enfants, aller à l'école signifie deux heures de marche quotidienne. Autant dire que, il y a une cinquantaine d'années, lorsque, les chantiers de la Grande-Dixence apportent une autre source de revenus aux familles, celles-ci se détournent progressivement d'Ossona.

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Elle connaît un premier soubresaut dans les années 80. Des promoteurs immobiliers y envisagent alors un développement intensif. Le projet fait long feu et, en 1999, la commune de Saint-Martin rachète 56 des 64 constructions rurales et terrains, lançant parallèlement des études de développement. Ce sera la première pierre de la renaissance de ce «petit coin de paradis», comme l'a baptisé Jacqueline Veuve dans le film qu'elle a consacré l'an dernier à Ossona.

Cette deuxième vie débute véritablement en 2003, avec le lancement du projet agricole et un appel d'offres pour trouver l'exploitant idéal. La perle rare est dénichée en la personne de Daniel Beuret, un solide Jurasien, fromager itinérant et autre-



L'auberge, bâtiment moderne, et les mazots rénovés

fois maire, qui a déjà vécu à Vex dans les années 80. Main dans la main avec la commune de Saint-Martin, il va s'atteler au montage du projet agritouristique. L'année suivante, le projet pilote est intégré au programme fédéral du Développement régional rural (DRR). Confédération, canton et communes y investissent pas moins de 6,5 millions de francs. Une minicentrale de turbinage est construite. Avec la

revente de l'électricité produite, la commune de Saint-Martin espère autofinancer les réalisations publiques d'ici à dix ans.

L'agriculture d'abord

Les exploitants, Daniel Beuret et sa compagne Maria Pires mettent également de leur poche: ils sont les maîtres d'œuvre des bâtiments agricoles. Depuis 2005, ils vivent à l'année à Ossona. «La ferme nous rend plus

ou moins autonome financièrement et le tourisme nous octroie un revenu accessoire», explique Daniel. La passion les guide, lui et sa compagne. «Cela dit, c'est vrai, il y a beaucoup, avec parfois le risque d'en faire trop, de s'y perdre», confie l'homme. Avant d'ajouter: «Mais l'enthousiasme pour Ossona est formidable. Nous avons des jeunes qui viennent faire leur Service civil et, au village, une association de retraités nous aide notamment pour l'entretien des chemins.»

Aujourd'hui, alors que la première phase du projet est terminée, la suite est déjà envisagée. Au 16 lits actuels répartis dans 4 gîtes, devraient bientôt s'ajouter 3 nouveaux gîtes pour un total de 28 lits. Car le succès est au rendez-vous. Les anciens de la vallée reviennent à Ossona comme en pèlerinage.

En ce vendredi de juin, Maria met les bouchées doubles pour préparer le baptême qu'elle accueillera dimanche. «S'ennuyer, ici? On n'a pas le temps!» confie-t-elle dans un éclat de rire. Portugaise d'origine, elle a vécu au Jura et les hivers rudes d'Ossona, comme le travail de la

ferme, ne lui font pas peur. Et c'est avec le sourire qu'elle accueille les hôtes de passage.

Sur la terrasse de l'auberge, face aux pyramides d'Euseigne, on goûte à la quiétude du lieu, et aux produits du terroir maison: fromages et viande séchée. A côté du bisse réhabilité qui traverse le hameau et irrigue les prairies, on n'est guère surpris d'envisager une petite sieste avant le retour. Après tout, le bonheur est dans le pré. ■

INFOS PRATIQUES

S'y rendre: juste avant Suen (en venant de Mase), prendre à droite la route d'Ossona qui mène à un parking, 4,5 km plus bas. Vingt-cinq minutes de marche mènent au petit hameau ressuscité.

Y séjourner: quatre gîtes (pour 4 personnes chacun) sont à disposition pour le week-end (2 nuits à 300 francs) ou pour la semaine (750 francs). L'auberge propose assiette valaisanne et divers mets au fromage.

Infos: www.ossona.ch ou 079 467 11 43.

Balades et bonnes auberges, les plaisirs incontournables du val d'Hérens

Tsa Crêta

Le Valais regorge de bisces, ces canaux à ciel ouvert qui servaient à irriguer les prairies. Sur les hauteurs de Mase, celui de Tsa Crêta est des plus bucoliques. Construit au XIV^e siècle, il court sur près de 3000 mètres. Sur sa partie supérieure, 2,2 km de sentiers y sont aménagés à l'ombre des mélèzes. Une balade idéale avec des jeunes enfants, pour qui suivre le fil de l'eau devient un jeu.



Comment Depuis l'église de Mase, il faut compter environ quarante-cinq minutes de marche. On accède au départ de la balade en voiture, en passant par la route des Mayens-de-Mase.

Ferpècle

Depuis 2007, lorsqu'elles ont repris l'Hôtel du Col d'Hérens, Nicole Pahud, Stéphanie Dévaud et Corinne Bloch y proposent une cuisine de terroir simple, avec toujours quelques recettes aux plantes sauvages qu'elles cueillent au fond de ce vallon à la beauté sauvage. L'accueil y est chaleureux, la carte des vins, qui privilégie les crus valaisans, concoctée par Pierre Thomas.



Combien Point de départ d'innombrables balades, l'hôtel offre 10 chambres au charme boisé (55 francs par pers. avec petit-déjeuner).
Comment Après Evolène, suivre La Sage, La Forclaz, Ferpècle. Durant la saison d'été, le car postal chemine jusqu'à Ferpècle.

La Grande-Dixence

C'est un classique mais on l'aime pour le panorama époustoufflant et le brin de vertige qu'il offre depuis le couronnement du barrage. Visiter la Grande-Dixence permet aussi de se replonger dans l'épopée de sa construction.



Comment En voiture, quasi jusqu'au pied du barrage, puis avec l'antique téléphérique pour arriver au sommet du couronnement du barrage. Sortie Sion Est, suivre Vex, Hérérence, Dixence. Comptez une heure depuis Sion.
Combien Le forfait «découverte» (aller-retour en téléphérique) et visite au cœur du barrage coûte 15 fr. (adulte) ou 7 fr. (enfant).